

le prédicateur se souvient de la parole de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).

L'ensemble du chœur est entouré de boiseries, contre les murs, qui forment un banc continu.

Les statues de la Vierge à l'Enfant et de Joseph accompagné de Jésus enfant sont placées au-dessus des autels des chapelles latérales. Une statuette de Notre-Dame de Lourdes est posée sur l'autel de la Vierge.

De chaque côté de l'entrée du chœur sont les statues du Sacré Cœur et de sainte Radegonde, représentée jeune avec ses attributs habituels (couronne, livre sceptre) et un manteau fleurdelisé à liseré doré.



La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de son amour pour les hommes, apparaît à la fin du 13^e siècle. Saint Jean Eudes (1601-1680) est à l'origine de la dévotion au Sacré Cœur. Cette dévotion est largement popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 : « voici ce cœur qui a tant aimé les hommes » ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré Cœur. Cette expression sera consacrée officiellement en 1685. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864. Elle sera canonisée en 1920.

Radegonde, princesse thuringienne, emmenée en captivité, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6^e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse ; elle y fit venir une relique de la Vraie Croix. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville. Fête le 13 août.

En fin de nef, à droite, se trouve la statue du diacre saint Vincent de Saragosse, martyr en 304, avec une grappe de raisin. C'est le patron des vigneron. Il y a eu autrefois des vignes à Mondion.



Au-dessus de la porte d'entrée, à l'ouest, il y a eu jadis (début 20^e siècle) une statue mutilée de saint Michel. Aujourd'hui on y voit un saint tenant de la main gauche une épée devant lui, et bénissant de la main droite : un Saint Martin qui coupa son manteau pour couvrir le pauvre de la porte d'Amiens ?

La statue est l'œuvre d'un tailleur de pierre de la région, Baron.

On signalera aussi, à l'entrée du chœur, sur des culots, des armoiries : à gauche elles ressemblent à celles du pape Pie IX (1846-1878), à droite, celles de Mgr Pie évêque de Poitiers (1849-1880).

La plaque faisant mémoire des 14 morts de la guerre 1914-1918 se trouve contre mur de gauche de la nef.

Les fonts baptismaux à cuve rectangulaire sont à gauche de l'entrée de l'église. A cette place ils symbolisent le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Le chemin de croix est fait de représentations sur papier polychrome sous verre.

L'unique cloche est de 1832.



© PARVIS - 2014

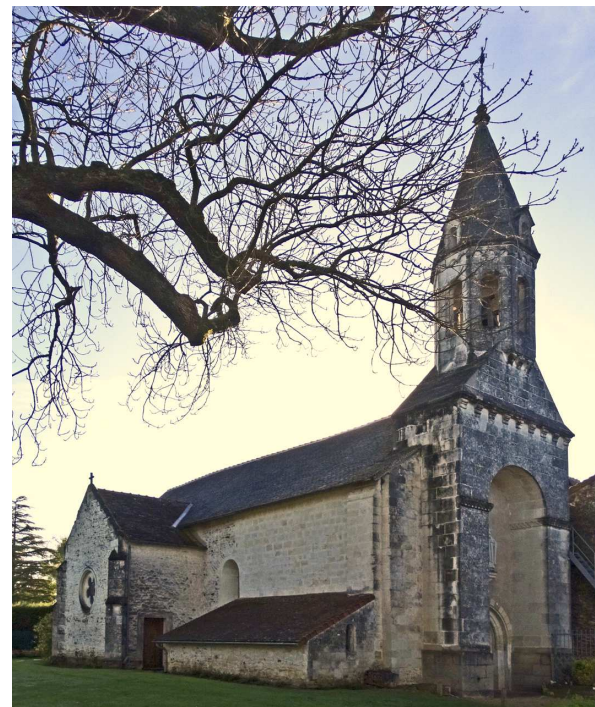
réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Mondion (Vienne)

L'église Saint-Martin



Une petite église, pour une population de 125 habitants, à découvrir aux limites du Poitou et de la Touraine, et qui donne à méditer.

« Ainsi parle le Seigneur, j'habiterai avec vous en ce lieu ».

Jérémie 7, 3



Jalons d'histoire

Dans une bulle du pape Alexandre III de 1163, Mondion est cité, avec Ingrandes, Antran et Oyré, comme dépendance de Saint-Denis-en-Vaux, prieuré relevant de l'abbaye de Saint-Denis près de Paris. De là sans doute l'origine du nom : *Monte Dionys*, « le Mont de Denis ». Peu après 1300, cependant, l'église est indiquée à la nomination de l'évêque de Poitiers, ce qui restera sa situation jusqu'à la Révolution.

Au 15^e siècle Tristan L'Hermite, grand-maître de l'artillerie sous Charles VII, grand prévôt de l'hôtel sous Louis XI, est seigneur de Mondion. Lui succède Pierre L'Hermite qui fait construire le château de Mondion vers 1473, et obtient pour le bourg 3 foires et 1 marché en 1479.

A la Révolution, l'église sera fermée, la paroisse rattachée à Leigné-sur-Usseau. Elle est érigée en succursale en 1837 et obtient alors un curé. Le presbytère jouxte l'église au sud, à droite de l'entrée de l'église.

L'église a saint Martin pour titulaire, comme une cinquantaine d'autres églises du diocèse de Poitiers.

Martin, né dans les premières décennies du 4^e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, le premier monastère des Gaules. Élu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candés, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

Une église romane

C'est dans joli cadre champêtre que l'on découvre la petite église romane de Mondion. Il faut d'abord aller voir le chevet roman, travée droite et abside en hémicycle, dont une des trois baies est bouchée du fait de la trop grande proximité de bâtiments, au sud ; avec couronnement en damier et cordes,



contreforts de chaque côté de la baie axiale et aux angles de la travée droite. Le flanc nord de la nef est accolé d'un long bâtiment bas qui n'est pas du meilleur effet. Les deux travées de la nef et les deux chapelles latérales formant transept sont voûtées d'ogives. La porte occidentale, romane, est en médiocre état de conservation du fait de la friabilité du tuffeau. Elle est abritée entre deux massifs réunis assez haut par un arc, avec un clocher composé d'une tour octogonale et d'une flèche à huit faces. L'abbé Charles Antoine Godart, curé de 1854 à 1877, avait trouvé l'église de Mondion « dans un délabrement complet ». Il a fait faire, dans les années 1860, d'importantes restaurations et la construction du clocher, sur les plans de l'abbé Brisacier, de Tours.

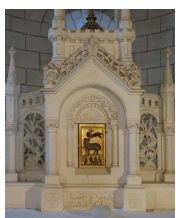
Ainsi, la partie la plus authentiquement romane reste le chœur, avec sa travée droite couverte d'une coupole sur pendentifs et son abside en hémicycle.

La couverture de l'église a été refaite en 2013.



Autels

Dans la travée droite du chœur, le maître-autel, du 19^e siècle, est précédé sur le devant par des arcades et des colonnettes. Au centre est représenté l'Enfant Jésus comme sortant d'une tige de fleur : « Un rejeton sort de la souche de Jessé » (Isaïe 11, 1).



Sur la porte du tabernacle est représenté l'Agneau avec croix et bannière, c'est-à-dire le Christ. Au-dessus, dans un dais, qui servait à abriter l'ostensoir lors des expositions du Saint Sacrement, on a placé une croix d'autel. De chaque côté, des porte-cierge en pierre se terminent par des volutes en métal.

L'autel de la chapelle latérale de gauche est aussi précédé d'une arcature avec colonnettes. Il est dédié à la Vierge. L'autel de la chapelle latérale de droite est

dédié à saint Joseph ; avec ses initiales, SJ, sur le devant.

Les grilles de communion ont été conservées, non seulement pour le chœur (lettre J, M, pour Jésus, Marie), mais encore à l'entrée de chacune des chapelles latérales.

Pour les célébrations face au peuple, reprise autorisée par le concile de Vatican II (1962-1965) de la pratique du premier millénaire, un autel en bois est avancé devant le maître-autel lorsqu'il y a une messe.

Vitraux

Les vitraux, modestes, datent comme les autels de l'activité rénovatrice de l'abbé Godart.

Dans la baie axiale, est représenté l'évêque saint Martin, titulaire de l'église, et dans les chapelles latérales, Marie et Joseph dans des médaillons.



Dans la travée droite du chœur, au nord, est représenté, dans un médaillon, un agneau couché sur le livre aux 7 sceaux. C'est l'Agneau du livre de l'Apocalypse : "Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus immolé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation" (Apocalypse 5, 9). Dans un autre vitrail, on distingue difficilement une colombe aux ailes déployées (l'Esprit saint).

Dans la nef, dans des médaillons, se trouvent : au nord un cœur entouré d'une couronne d'épines ; au sud une mitre d'évêque.

Mobilier

On a conservé la chaire (à prêcher), du côté nord, avec le crucifix qui lui faisait face, afin que